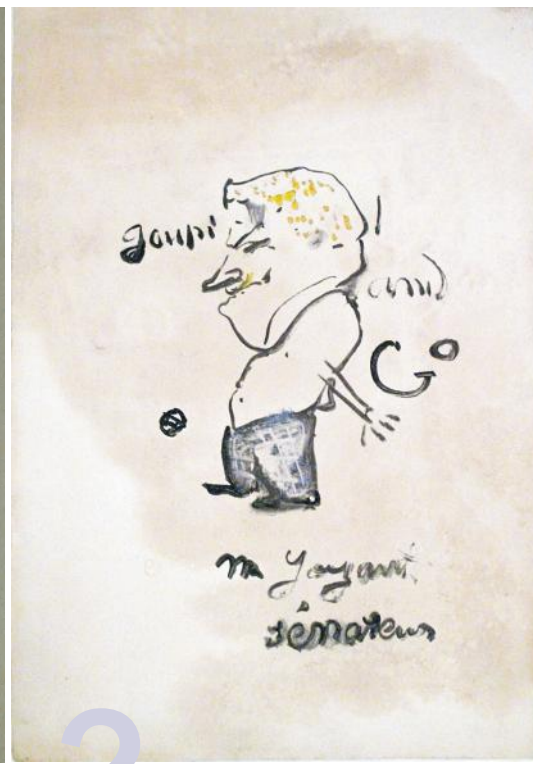




1.



2.



3.

Dessin ou dessein ?

1. *Elsa dite La Viennoise*, 1897, Mine de plomb sur papier gris bleu
2. *Charge de Maurice Joyant*, 1899, Monotype en couleurs
3. *Cocyste dans "La Belle Hélène"*. Bordeaux, 1900, Aquarelle

1. 2. LE TRAIT

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, le mot s'est écrit indifféremment *dessin* ou *dessein*, impliquant la notion d'intention. Dans l'œuvre de Toulouse-Lautrec le trait sert à fixer sa pensée et à transposer la réalité perçue. Sa capacité à synthétiser un portrait physique et un portrait psychologique s'exprime par l'économie des moyens utilisés. Il ne garde de la description que l'essentiel et traduit le sujet d'une ligne souple et nerveuse. L'artiste rencontre rue des Moulines *Elsa dite la Viennoise*, prostituée d'origine autrichienne dont il fait le portrait en 1897. Il restitue la physionomie et le caractère impassible de son modèle en quelques lignes tracées à la mine de plomb sur papier gris bleu.

Lautrec voue une réelle admiration à Edgar Degas (1834-1917) qui vit pour le dessin, se passionne pour la photographie et réinvente le monotype qu'il utilise fréquemment de 1876 à 1886. Par soustraction, en grattant directement dans l'encre déposée de manière uniforme sur une plaque de métal, de cuivre ou de zinc, ou en dessinant directement à l'encre sur le support, il tire une épreuve unique de l'image sur papier. En 1899, année durant laquelle Lautrec produit une série de 39 dessins sur le cirque, thème récurrent dans son œuvre, il crée six monotypes en couleur dont *Au cirque (Le clown)* et *Charge de Maurice Joyant*. Son trait souple et spontané est mis en valeur par ce procédé d'impression.

3. LES DESSINS TARDIFS

À sa sortie de la clinique de Neuilly au printemps 1899, Lautrec fait un bref séjour au Havre où il prend pour modèle la barmaid du bar "Le Star", insistant sur son sourire et sa jeunesse. Une sanguine précède l'huile sur bois mettant en valeur la fraîcheur du visage de miss Dolly. Il passe l'hiver 1900 à Bordeaux et assiste aux représentations de *La Belle Hélène*. Cet opéra en trois actes de Meilhac et Halévy sur une musique d'Offenbach le fascine par sa mise en scène cocasse et dynamique. Son goût pour la parodie et le déguisement se ressent dans ce dessin au crayon. La gestuelle souple et exagérée de la femme au buste fortement rejeté en arrière contraste avec l'allure comique et dégingandée des soldats. En une ligne concise et énergique, l'artiste transcrit le comique de la situation. Mademoiselle Cocyste, première chanteuse du "Théâtre de la Gaîté", incarne Hélène, et Lautrec admire sa voix et sa silhouette de "matrone folâtre et mamelue" (in *La petite Gironde*, 28 décembre 1900).

La collection du mTL a été enrichie grâce à la Société des Amis du Musée par des dessins exceptionnels qui complètent son fonds. La fragilité des œuvres sur papier implique une présentation en alternance.